



Balado de Savoir FAC

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invité : Marie-Ève Lehoux (MEL)

Intro : DM : De FAC voici le balado *La terre et la table*, une série qui porte sur la gestion des entreprises agricoles où nous nous entretenons avec des producteurs de partout au pays. Je suis votre animatrice Darlene McBain.

MEL : Je ne veux pas mettre de pression sur mes enfants pour dire que ça en prend un qui prend la relève. Ce n'est pas quelque chose [sur lequel] je mets de l'emphase mais par exemple, la pression je la mets sur moi de dire quelle entreprise je peux mener pour qu'eux ça leur tente de s'impliquer.

Marie-Ève Lehoux est la troisième d'une famille de quatre enfants. Établie en production laitière à Saint-Elzéar dans la région de Chaudière-Appalaches, elle est également la mère de quatre petits âgés de deux à dix ans.

Détentriche d'un baccalauréat en agroéconomie de l'Université Laval, Marie-Ève devient, en 2012, l'agricultrice de cinquième génération. Avec son conjoint, elle rachète les parts de son oncle et sa tante dans la ferme B. Lehoux et Fils pour devenir copropriétaire de l'entreprise avec ses parents.

Comme ses parents, Marie-Ève accorde une importance toute particulière à l'engagement dans les projets à portée communautaire et veut également transmettre cela à ses enfants.

0:01:45

DM : Marie-Ève Lehoux, bonjour et bienvenue à *La terre et la table*. Tout d'abord, parlons de ton parcours. Tu as été élevée dans l'exploitation où tu habites présentement. Tu es allée étudier à l'ITA puis à l'Université Laval. As-tu toujours aspiré à retourner à la ferme et à devenir agricultrice?

MEL : C'est une bonne question. En fait, moi, quand j'ai commencé mes études à l'ITA à La Pocatière, j'étais plus en mode « je vais aller à l'école puis je vais trouver un métier qui va toucher à l'agriculture mais qui va me permettre de soit aider les producteurs ou vulgariser, enseigner, quelque chose qui touchait vraiment à l'agriculture », ça c'est certain, mais je ne me destinais pas nécessairement à revenir sur la ferme familiale parce qu'étant donné que c'était la ferme de mes parents et de mon oncle et de ma tante. J'avais

des cousins plus vieux , [alors] je n'aspirais pas nécessairement à prendre ma relève avec eux. Je me voyais plus aider dans le milieu agricole.

C'est pour ça que j'ai été à l'ITA à La Pocatière en production animale et non pas en gestion d'exploitation agricole.

Intro : DM : Pendant ses études postsecondaires, Marie-Ève préférait la gestion, la technico-économie et l'analyse des coûts. Elle avait envie d'explorer et de se donner des défis car elle avait une certaine facilité à l'école.

Après avoir obtenu son baccalauréat en agroéconomie, elle a fait carrière pendant 10 ans à Financement agricole Canada. Je lui ai demandé ce qui l'avait amenée à choisir ce cheminement professionnel au lieu de retourner travailler à la ferme après ses études universitaires.

0:03:31

MEL : Je m'étais dit : « Je vais entrer par cette porte-là puis on verra les opportunités qui vont se développer plus tard ». J'ai fait 10 ans comme adjointe au service à la clientèle puis comme analyste de prêt aussi dans les derniers temps, puis ce que ça m'a amené c'est vraiment d'avoir une vision extérieure de mon entreprise. C'est certain que de voir différents modes de production, oui, c'est sur papier mais on apprend à connaître les entreprises de nos clients puis on s'informe sur la façon qu'ils travaillent, sur leurs stratégies aussi au niveau financier, qu'est-ce qu'ils prennent en compte dans leurs décisions. Ça fait qu'au moment que ça devient mes décisions à moi sur mon entreprise, j'ai ce bagage-là que je traîne avec moi que j'ai appris de par mes contacts avec les clients.

Il y a aussi beaucoup la partie analyse que j'ai développée avec ce travail-là à l'extérieur que j'aurais fini par apprendre probablement sur le tas chez nous dans mon bureau mais en l'ayant de façon structurée comme un créancier bien je pense que c'est un plus pour moi; au moment où je fais des demandes de financement dans mon entreprise, je comprends c'est quoi le chemin, les étapes qui sont faites en arrière qui comme client on ne voit pas trop. Et les questions [auxquelles] on doit répondre, la planification qu'on doit faire, j'ai plus une vision d'ensemble que si je n'avais pas travaillé à l'extérieur.

Intro : DM : Grâce à toute l'expérience préalablement acquise en-dehors de la ferme, Marie-Ève et son conjoint ont compris l'importance du travail à l'extérieur. Pour s'en inspirer et aussi pour être mieux outillés pour gérer l'entreprise, ils veulent que leurs enfants aillent, eux aussi, faire leurs classes ailleurs.

0:05:39

MEL : On a souvent parlé, moi et mon conjoint. Mon conjoint aussi a travaillé à l'extérieur après ses études avant de reprendre la ferme et on s'est toujours dit que peu importe ce que nos enfants veulent faire plus tard, s'ils ont de l'intérêt pour l'entreprise, tant mieux, mais on veut quand même qu'ils aillent faire leurs classes en-dehors. On a toujours prôné de soit

aller faire des stages ou des, c'est ça, un travail à l'extérieur pour aller apprendre comment ça fonctionne, prendre des idées. On se dit que, oui, nos idées sont peut-être bonnes mais il y a peut-être d'autres bonnes idées ailleurs qu'on est capable d'aller chercher puis appliquer sur notre entreprise.

On est bien forts sur l'importance d'aller voir ailleurs au niveau professionnel, bien sûr. Et d'avoir des patrons aussi qui ne sont pas nos parents, ça peut être quelque chose qui est intéressant à apprendre, comment enfant, d'avoir à faire ses preuves, démontrer qu'on est capable d'avoir du rendement sans avoir le biais de nos parents qui nous aiment. Le fait d'avoir des patrons qui sont non liés, ça nous remet en question aussi sur nos façons de faire puis nos façons d'être, surtout.

0:07:07

DM : Il y a tellement de questions, Marie-Ève, que j'aurais envie de te poser... Mais je voudrais revenir à l'importance que ton conjoint et toi vous accordez à deux éléments : la transmission de votre expérience aux autres et aussi l'ouverture à l'acquisition de nouvelles connaissances pour parfaire vos propres compétences.

Tu l'as mentionné à quelques reprises tantôt et j'aimerais que tu me dises comment vous procédez pour acquérir ces notions-là et pourquoi vous êtes si motivés à le faire.

MEL : Bien comme je disais, mon chum, lui, a travaillé à l'extérieur. Il faisait de l'insémination artificielle ça fait qu'il a eu à se promener sur plusieurs fermes et autant il y a de fermes, autant il y a de façons de travailler dans le milieu agricole. Le fait d'avoir vu tout ça lui a permis d'aller chercher tout le temps un peu ce qu'il y a de mieux ou de se remettre en question sur nos pratiques.

Dans le fond, en allant se comparer aux autres, c'est notre façon de s'améliorer. Si on reste tout le temps fermé à nos façons de faire, on ne profite pas des connaissances des autres puis c'est ça qu'on apprécie : d'aller voir ailleurs. Là, on travaille tous les deux sur l'entreprise, mais quand il y a des journées de formation, que ce soit par les vétérinaires ou les compagnies d'alimentation, on aime bien aller faire le tour pour voir les nouveautés qu'ils ont à nous présenter mais aussi, pendant les pauses puis sur l'heure du dîner, aller parler avec d'autres producteurs sur ce qu'il y a de nouveau dans leur entreprise. Y a-t-il des choses qu'ils font maintenant qui, pour eux, sont devenu un *must*, des choses que nous on pourrait appliquer à notre ferme?

Ça fait qu'on pense, les deux on est comme ça, on aime ça s'améliorer et on est un peu perfectionnistes, ça fait que si on peut aller chercher des trucs chez d'autres, on va y aller. Ce n'est pas apparu avec nous sur l'entreprise. Mes parents puis mon oncle et ma tante, ça a toujours été ça aussi, des travailleurs perfectionnistes. Ils ont toujours voulu améliorer l'entreprise à partir du point où ils ont pris eux-mêmes la relève puis où ils l'ont amenée. Quand nous on a pris la relève, il y a eu plusieurs améliorations puis ça, c'est en grande partie par leur ouverture puis leur capacité à aller s'améliorer, à aller chercher ce qu'il y a de mieux ailleurs puis à l'appliquer.

Mon père a fait du contrôle laitier sur des fermes laitières dans le coin pendant 30 ans, ça fait que ça l'a aidé à aller chercher des informations et des façons de faire, puis je pense qu'ils nous ont transmis ça, cette ouverture-là, à ne pas dire : « Ah, bien ici c'est comme ça qu'on fait depuis les 30 dernières années, puis c'est comme ça que tu vas l'apprendre ». De toujours rester ouvert et de comprendre que notre façon n'est pas toujours la meilleure, je pense que c'est ce que nous-mêmes on veut transmettre à nos enfants.

Intro : DM : Les propriétaires de la ferme B. Lehoux et Fils accueillent périodiquement des visiteurs et des stagiaires de partout dans le monde pour leur transmettre des connaissances majoritairement liées à la génétique. D'ailleurs, ils attirent de plus en plus de personnes grâce à la renommée internationale de l'entreprise.

Marie-Ève et son conjoint apprécient non seulement la main d'œuvre supplémentaire pendant certaines périodes mais aussi l'expérience humaine et le partage de savoir engendré par ces rencontres.

0:11:21

MEL : Ça nous permet premièrement d'aller connaître d'autres cultures puis aussi d'autres façons de faire parce que veut, veut pas, comme je disais tout à l'heure, autant il y a d'entreprises, autant il y a de façons de faire. C'est pareil avec nos stagiaires. Ils arrivent ici pour apprendre mais ils nous apportent aussi leurs connaissances et leurs façons de faire de chez eux. Je trouve que c'est un bel échange qu'on arrive à faire en les impliquant dans l'entreprise et on continue chaque année d'avoir des jeunes qui viennent.

Puis ce qui est le fun c'est que ce sont des références d'autres stagiaires des années précédentes. Ça veut dire que...

DM : Ils doivent aimer ça.

MEL : ...probablement on ne les pas trop maltraités.

L'agriculture pour nous c'est une façon de rencontrer des gens et de se développer humainement par le biais de notre entreprise. Peu importe le domaine dans lequel on travaille, si on est passionné ça va paraître et ça va attirer des passionnés qui veulent travailler avec nous.

Intro : DM : Marie-Ève et son conjoint accordent une grande importance à la santé et à la qualité de leurs troupeaux. D'ailleurs, l'entreprise s'est vu décerner deux fois le prestigieux titre de Maître-éleveur en 2000 et en 2019. J'ai demandé à Marie-Ève de m'expliquer comment cette passion s'était développée.

0:12:50

MEL : Quand mes parents ont pris la relève de la ferme – quand mon père et mon oncle sont sortis de leur école d'agriculture, ils ont convaincu mon grand-père d'acheter leur première pur-sang Holstein sur l'entreprise. Avant ça c'était des croisés puis c'était la « façon de faire... »

DM : À l'époque.

MEL : Mais encore là, mon grand-père a fait preuve d'ouverture et a laissé aller ses deux petits gars dire : « Okay, on va essayer une vache pur-sang et voir ce qu'on peut faire avec ça », puis ils ont travaillé beaucoup à développer le troupeau et l'ont fait de façon tellement passionnée que pour nous qui prenons la relève, bien ça va de soi. Il n'y a pas d'autre façon de voir le développement de notre troupeau que par l'amélioration et la génétique, parce qu'on aime ça.

On aime travailler avec des belles vaches mais pas seulement des belles vaches qui sont des bibelots mais des belles vaches qui travaillent. Parce que chaque matin on se lève assez tôt pour dire : On a va aller s'occuper de ces vaches-là ». Si on n'aimait pas travailler avec elles, parce qu'elles ont des mauvaises conformations (elles sont laides) ou si tu mets la trayeuse puis il n'y a pas de lait au bout de la ligne, bien ça serait pas plaisant puis on n'aurait aucune motivation à faire ça.

Mais on aime tellement travailler avec des belles vaches qu'on a tout le temps poussé là-dessus et on l'a fait pour nous puis au final, on a eu la reconnaissance qui allait avec. On l'a fait pour nous et pour nos clients parce que l'entreprise —on vend aussi des animaux à d'autres producteurs — puis la plus grande fierté c'est quand on va livrer une vache qu'on a vendue à un de nos clients qui nous dit : « Ah, attends. Viens voir. Celle que tu m'as vendue l'année passée vient de re-vêler. » Puis tu vois qu'il est fier parce que c'est une de ses bonnes vaches. Pour nous, c'est toute une fierté de voir qu'il l'a encore puis qu'il a travaillé avec puis qu'il l'apprécie et est même revenu en acheter d'autres.

C'est ça qui fait qu'on a tout le temps travaillé, continué à développer cette génétique-là puis à ne pas entrer nécessairement dans le moule que là présentement c'est plus de dire il faut que les vaches soient des bonnes productrices puis qu'il faut que ça soit payant au bout de la ligne. Pour nous ce qui est payant, c'est ça, mais c'est aussi d'avoir le goût d'aller s'occuper de ces vaches-là. Ça fait que si elles sont belles en plus, c'est une motivation de plus pour nous.

0:15:54

DM : Il y a longtemps, après avoir fait le virage vers cette génétique-là, vous avez commencé à participer à des expositions. Si je comprends bien, maintenant tes enfants le font aussi, à tout le moins pour les expos locales, je pense. Est-ce que ça fait toujours partie de vos valeurs de présenter vos vaches à des concours?

MEL : Oui. Bien en fait, autant pour aller faire la promotion de notre élevage. On aime ça participer à ces activités-là mais il y a plusieurs points, en fait. Les raisons [pour

lesquelles] on expose encore des animaux — tu sais, avec Facebook aujourd’hui, on serait capable de faire voir nos vaches à plein de gens sans nécessairement sortir de la ferme — mais on trouve ça important, premièrement, de participer aux activités agricoles parce que ça fait dynamiser notre milieu.

Chaque été, quand on va à l’expo de Saint-Isidore, c’est toute une organisation qui se met en place avec des fournisseurs, des machineries, de l’équipement. Toute l’industrie se mobilise pour faire la promotion de l’agriculture et ça pour nous c’est important. Assez important pour que mes parents aient été impliqués dans le comité. Au tout début de l’exposition agricole, nous, quand on était jeunes, on a été impliqués dans le cercles de jeunes ruraux puis encore, on va donner un coup de main comme bénévoles quand ils ont besoin et on amène nos enfants.

Quand on va faire du bénévolat, on amène nos enfants pour qu’ils voient aussi qu’en arrière de cette organisation-là il y a beaucoup de travail qui se fait puis que le lundi matin, une fois que l’expo est finie, il y a plein de monde encore sur le site pour ramasser les déchets dans le stationnement, défaire les estrades, toutes les tâches qui sont pas si le fun mais qui sont nécessaires pour que cette organisation-là ait lieu puis qu’elle mette en valeur notre profession et notre passion qu’on a des animaux, de travailler avec des animaux, que c’est pas juste un travail.

Puis ça, nos enfants, ils sont pas si vieux, mais je sais qu’ils comprennent parce que tranquillement pas vite on les implique. Ils ont participé à des expositions de jeunes ruraux puis ça les a motivés beaucoup à venir à la ferme puis on trouve ça intéressant qu’ils développent une passion.

Pour revenir à ta question, pour la ferme, pour nous, ça nous permet d’aller se comparer à d’autres, voir nos animaux versus les animaux des autres, comment ils se placent puis c’est quoi que les autres font pour passer devant nous. Quand on va à l’expo, on ne gagne pas toujours mais on gagne en trucs d’élevage et en façons de faire. Tantôt je parlais de l’importance d’aller ailleurs pour apprendre. Le terrain d’exposition c’en est une bonne façon d’aller se comparer puis de voir des nouvelles techniques.

Intro : DM : Pour Marie-Ève, maintenir l’équilibre entre sa famille et ses passions entrepreneuriales qui occupent énormément de son temps est une composante essentielle à sa réussite. Ses parents, qui sont encore actionnaires dans l’entreprise, son conjoint et elle-même jouent un rôle important dans l’équipe. Ils peuvent compter les uns sur les autres.

0:19:34

MEL : C’est certain que toute seule je n’y arriverais pas mais à deux, et même je dirais à quatre, avec l’implication de mes parents, c’est certain que si le soir j’ai quelqu’un à aller porter au soccer puis que je dois partir une demi-heure plus tôt, bien il y en a d’autres qui doivent compenser et je remercie mes parents et mon chum. Ils me permettent de faire ça avec mes enfants. Mais au même titre que si mon père ou ma mère ont des activités à

l'extérieur, bien cette journée-là c'est nous qui allons compenser puis en étant plusieurs, ça nous permet ça aussi.

C'est certain que c'est un avantage d'une entreprise avec plusieurs personnes d'impliquées; on est capable de prendre du temps en-dehors de l'entreprise. On sait qu'on part l'esprit tranquille, que tout va fonctionner même si on n'est pas là.

Intro : DM : Étant donné que plusieurs membres de la famille élargie de Marie-Ève ont exploité la ferme au fil des ans, je suis retournée en arrière pour savoir comment s'est déroulé le transfert d'entreprise et s'ils avaient eu besoin d'aide.

0:20:50

MEL : Au fil du temps, mon cousin, qui travaillait sur l'entreprise, a dû remplacer un producteur qui s'était cassé la jambe dans le village. Vu qu'on était plusieurs ici sur l'entreprise, il avait été libéré de sa charge ici pour aller s'occuper du troupeau de ce producteur-là et ça lui a fait prendre connaissance que c'était peut-être plus ça qu'il aimait de l'agriculture : d'avoir son entreprise puis de la gérer lui-même, prendre ses décisions pour lui et non pas de travailler dans une grande équipe de travail.

À partir de ce moment-là, ils ont regardé un peu quelles opportunités il y avait. Il a eu l'occasion qui s'est présentée d'acheter une ferme pour lui qui, au départ, était gérée par lui mais un peu comme s'il faisait du forfait pour B. Lehoux. Il avait son troupeau, il gérait sa reproduction, son alimentation, tout ça, mais il était redevable, autrement dit, à B. Lehoux, qui l'avait aidé à acheter cette ferme-là.

Puis au fil du temps il a démontré qu'il était capable de gérer puis que ça allait fonctionner son entreprise par lui-même. On a été bien entouré avec différents conseillers, syndicat de gestion, différentes personnes qui ont vraiment travaillé avec nous pour qu'on soit capables de séparer le quota pour que lui puisse, autrement dit, voler de ses propres ailes, avoir son entreprise et gérer à sa façon sa ferme.

Ça a été une façon pour l'entreprise de continuer, mais en ayant chacun nos objectifs puis nos façons de faire qui nous rendaient plus heureux. Probablement que si mon cousin était resté sur l'entreprise, il y aurait eu des accrochages ou ça n'aurait peut-être pas fonctionné parce qu'on devenait une trop grande équipe et le fait que ça s'est dissocié, ça a permis à deux entreprises de prospérer et de continuer à faire de l'agriculture.

Il a vraiment fallu faire un bon travail, chacun, de remise en question de ce que je veux faire dans le futur. Est-ce que, comme parents, nos parents étaient prêts à nous supporter là-dedans? La façon pour que tout ça se mette en place a été que nous on rachète les actions de mon oncle et de ma tante puis qu'eux appuient leur fils dans son démarrage à l'extérieur.

Ça s'est fait quand même dans l'esprit de bonne entente parce qu'on voulait, au final, que chacun puisse se regarder à Noël et se souhaiter la bonne année, pas avec les dents

serrées et des arrières pensées. On voulait que l'harmonie reste dans la famille. Justement, avant qu'il y ait des conflits, on voyait que l'enlignement que chacun prenait n'était pas nécessairement le même. Bien avant qu'il y ait des conflits, on a séparé l'entreprise pour permettre que chacun continue à sa façon.

Intro : DM : En 1999, un drame a malheureusement frappé la famille Lehoux. Un cancer a emporté Audrey, la sœur aînée de Marie-Ève, alors âgée de 18 ans. La perte de cette jeune fille pleine de vie et passionnée d'apprendre a motivé ses parents à mettre sur pied la Fondation Audrey Lehoux. J'ai demandé à Marie-Ève de m'en dire plus sur cet organisme et sur les fonctions qu'elle occupe au sein de celui-ci.

0:24:55

MEL : C'est un drame qui secoue beaucoup une famille. Quand t'enterre ton enfant, je pense que ce n'est pas dans l'ordre des choses normales, ça fait que mes parents, une des façons qu'ils ont trouvées de donner un sens un peu à son décès, c'est d'honorer sa mémoire en créant cette fondation-là. Au départ, je ne sais pas exactement qui a eu l'idée mais il y a eu plusieurs amis de longue date de mes parents qui ont donné leur soutien pour démarrer cette fondation-là qui allait donner des bourses à des finissants des écoles d'agriculture de Chaudière-Appalaches.

Ça a pris peut-être quelques mois à mettre en place et à former une vraie fondation avec un conseil d'administration, puis faire toute la paperasse et donner la mission à la fondation. Mais tout de suite les gens ont embarqué dans le projet et je pense que ça a été une façon pour mes parents de se sortir de la tristesse de perdre un enfant.

Qu'est-ce qui est impressionnant c'est de voir aussi le soutien de l'industrie, qui croit en cette cause-là, de donner de l'importance à la formation agricole puis à nous aider à donner cette tape dans le dos aux jeunes. Ce n'est pas toujours facile de dire : « Je m'en vais à l'école ». Quand tu as comme une vision de reprendre la ferme, le chemin facile c'est que tu finis ton secondaire puis tu vas travailler sur la ferme. Tes parents ont toujours besoin d'aide puis ils ont toujours – il y a toujours quelque chose à faire sur la ferme, mais de dire : « Je prends tant de » – que ce soit un DEP d'un an, un DEP de trois ans ou même un cheminement universitaire, bien de prendre du temps pour aller chercher des connaissances puis après ça de revenir sur l'entreprise puis d'être capable de les appliquer, ça prend une volonté des jeunes de faire ça et ce n'est pas toujours facile.

Puis lorsque vient le temps de faire la formation, c'est de reconnaître ça, de dire : « Tu as bien fait de faire, de prendre ce temps-là d'aller te former ». Même si ça n'a pas toujours été facile, les bourses de la Fondation sont remises à des finissants, pas nécessairement à un finissant qui s'est démarqué par ses résultats académiques mais vraiment l'implication ou la reconnaissance de : « oui, tu as fini ton diplôme ». Si tu as participé en plus à des comités, tu as dynamisé ton école, tu t'es impliqué socialement ou dans le sport, bien c'est un plus puis on va le reconnaître encore plus, mais de base, je dirais que c'est la tape dans le dos pour dire : « Bravo! Tu as fini tes études, tu n'as pas lâché ».

Intro : DM : Marie-Ève Lehoux est issue de la cinquième génération à exploiter la ferme familiale. Elle aimerait bien que ses enfants prennent la relève un jour. Sans mettre dans l'obligation de le faire, elle essaye plutôt de leur inculquer la passion du métier en espérant que cela portera ses fruits.

0:28:22

MEL : Je ne veux pas mettre de pression sur mes enfants pour dire que ça en prend un qui prend la relève. Ce n'est pas quelque chose [sur lequel] je mets de l'emphase mais par exemple, la pression je la mets sur moi de dire quelle entreprise je peux mener pour qu'eux ça leur tente de s'impliquer.

0:28:45

DM : C'est plutôt toi qui veux t'assurer d'être un bon modèle pour tes enfants et nourrir cette ambition-là qui vous a été transmise par vos parents, j'imagine.

MEL : C'est ça. C'est de démontrer qu'on est passionnés puis que notre entreprise nous tient à cœur, et je pense que ça va faire en sorte qu'ils vont s'y intéresser. Puis peut-être que ce ne sera pas l'aspect agricole mais ce sera peut-être l'aspect gestion de l'entreprise qu'ils vont plus aimer.

On serait bien heureux que je ne sois pas juste la cinquième et dernière génération sur la ferme, et je pense que pour l'instant, c'est quand même bien parti. Comme je disais, nos enfants ne sont pas très vieux, ma plus vieille a 10 ans. Cet été, elle s'était fait demander par les jeunes du Cercle des jeunes ruraux d'aller avec eux à la Classique des jeunes ruraux. Ça lui a donné un bon boost de confiance en elle et de motivation « j'ai une nouvelle gang d'amis », puis ces amis-là sont intéressés par mon mode de vie : l'agriculture.

À l'école ce n'est pas toujours bien à la mode de parler que tu as promené une taure pendant la fin de semaine, mais dans le milieu des jeunes ruraux, non seulement c'est normal mais c'est valorisé, [donc]c'est sûr que ça l'a motivée. Elle avait participé à une journée de formation sur le clippage puis elle [est sortie] de la voiture. Elle avait le manteau qu'ils lui avaient donné puis elle a demandé à son père : « Je peux-tu aller clipper une taure? » Ça ne prend pas grand-chose des fois pour allumer un feu. Ça prend des fois juste une petite étincelle. L'été dernier en tout cas je dirais que ça l'a allumée. Ça fait qu'on va espérer que ça reste mais sinon on trouvera bien une autre façon de l'intéresser.

On pense qu'en les amenant et en les faisant participer, des fois ça ne leur tente pas toujours mais ça finit qu'ils ressortent contents de ce qu'ils ont fait puis à la limite, s'ils ont juste développé la fierté et la volonté de faire un travail et de bien le faire, on aura réussi au moins à leur inculquer cela.

DM : Dans cet épisode, nous avons vu que Marie-Ève avait pris en compte ses forces et ses faiblesses pour s'améliorer et transmettre ses connaissances. Animée par les valeurs transmises par ses parents, elle a su faire croître l'entreprise en cherchant toujours à en apprendre davantage et en communiquant avec les autres.

Cette productrice fait valoir plus que tout l'équilibre entre la famille et le travail et valorise la transmission de sa passion pour l'agriculture à ses enfants.

Êtes-vous inspirés par cette série? Eh bien nous avons une saison entière de disponible sur notre site internet au www.fac.ca/balados avec un S. Ici vous pouvez écouter tous les épisodes de la dernière saison.

Le balado *La terre et la table* vous est offert par le logiciel AgExpert, un logiciel de gestion agricole conçu pour les producteurs agricoles

La terre et la table est un balado produit par FAC et réalisé en collaboration avec Mario Lepage.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.